

ACTA
ORIENTALIA
ACADEMIAE SCIENTIARUM
HUNGARICAE

ADIVANTIBUS

K. CZEGLÉDY, A. DOBROVITS, L. FEKETE, J. NÉMETH, S. TELEGDI

REDIGIT

L. LIGETI

TOMUS XI

FASCICULI 1—3



1960

ACTAORIENT HUNG.

M. JULES NÉMETH

M. Jules Németh, professeur de philologie turque à la Faculté des Lettres de Budapest, membre de l'Académie Hongroise des Sciences, directeur de l'Institut de Linguistique de l'Académie Hongroise des Sciences, vient de fêter, au mois de novembre de cette année, le 70^{me} anniversaire d'une vie jalonnée des plus beaux résultats scientifiques. En cette occasion solennelle qu'il nous soit permis à nous, orientalistes hongrois, de lui adresser nos vœux les plus chaleureux, vœux auxquels se joignent ceux des orientalistes étrangers, et des turcologues en premier lieu.

Monsieur Németh, turcologue éminent tout aussi apprécié à l'étranger que dans son propre pays, a fait oeuvre marquante et durable dans plus d'un domaine de la turcologie. Aussi notre embarras est-il extrême d'avoir, dans le cadre de ce discours de salutation à choisir dans une oeuvre aussi riche.

Nous honorons avant tout en M. J. Németh le représentant et le continuateur brillant d'une tradition hongroise de turcologie, digne de tous les respects. Cette tradition veut que les turcologues hongrois étudient avec une attention toute particulière les problèmes turcologiques qui sont en rapport avec l'histoire de la langue et du peuple hongrois. M. J. Németh peut se flatter d'avoir considérablement enrichi cette branche de la turcologie.

L'un des ouvrages les plus remarquables ayant trait à ce sujet est intitulé : «La formation du peuple hongrois au temps de la conquête arpadienne». Ce livre important publié en hongrois, nous rend compte des recherches approfondies effectuées à propos des rapports historiques entre le peuple hongrois et les diverses peuplades turques depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'époque de la conquête (c'est-à-dire jusqu'à la fin du IX^{me} siècle de notre ère). M. Németh y traite de nombreuses questions en litige sur l'ethnogenèse du peuple hongrois en s'appuyant sur une très vaste documentation et en faisant preuve d'un esprit critique qui ne se relâche point. Les développements les plus dignes de retenir l'attention, sont sans nul doute ceux qu'il consacre à la constitution du système tribal hongrois. Les turcologues portent un intérêt tout particulier aux chapitres qui traitent des lois de la constitution et de la désagrégation du système tribal turc, ainsi qu'aux parties de l'ouvrage qui approfondissent les questions toujours discutées de l'histoire, de la langue des

peuples turcs occidentaux moins connus, comme par exemple les Turco-Bulgares, les Khazars etc. M. J. Németh a depuis plusieurs années le dessein de donner une nouvelle édition, élargie, en langue étrangère, de cet ouvrage ; nous souhaitons que ces projets se réalisent au plus vite, pour le profit de tous.

Au cours de ses recherches relatives à l'ethnogenèse des Hongrois, M. Németh s'est heurté bien entendu au problème de l'origine des Sicules. Armé d'un esprit critique sévère et d'une logique claire, il a tenté de remettre les choses au point pour essayer de résoudre ce problème discuté où tant de passions se sont donné libre cours.

Dès le début de sa carrière et à maintes reprises, M. Németh s'est occupé d'un détail passionnant de cette question, la conservation chez les Sicules de l'ancienne écriture hongroise, dite écriture runique. Après ses premiers écrits de caractère polémique sur ce sujet, puis des articles où il fait connaître et analyse des monuments runiques nouvellement découverts, en faisant la lumière sur certains détails, il rédigea une monographie qui est une récapitulation de la question. Les 16 signes de l'écriture runique hongroise doivent être rapprochés des signes correspondants de l'écriture runique des inscriptions turques ou plus précisément des inscriptions turques de la vallée du Talas.

Un autre vaste domaine auquel s'intéresse par tradition la turcologie hongroise, est celui des recherches relatives aux mots d'emprunt turcs dans la langue hongroise. M. Németh n'a écrit aucune monographie d'ensemble sur le sujet, par contre il s'est abondamment occupé de certains points de détail, dans de très nombreux articles, soit qu'il ait approfondi des questions générales de portée théorique, soit qu'il ait émis de nouvelles hypothèses à propos de problèmes d'ordre étymologique, soit encore qu'il se soit efforcé d'étayer par des faits et des arguments nouveaux des étymologies anciennes, qui, jusqu'alors, ne reposaient pas sur des bases assez dignes de foi. Son intérêt s'étend à tous les moments d'une période longue et mouvementée pendant laquelle le hongrois fut en contact avec le turc. Il s'est occupé des mots d'emprunt de type vieux tchouvache, dits turco-bulgares, passés dans le hongrois avant la conquête, puis des éléments empruntés pour la plupart au coman à une époque ultérieure, et enfin des éléments osmanlis qui appartiennent à la couche la plus récente des mots d'emprunt turcs. Il s'est en outre également intéressé au fond d'emprunt dit mongol qui, naguère, fut une question fortement discutée.

Un groupe important de Comans apparut en Hongrie en 1239 où il vécut pendant une longue période en tant que groupe ethnique autonome. Les Comans avaient oublié leur langue depuis plus de 300 ans, qu'ils conservaient toujours leur unité administrative. Il est aisé de comprendre que les recherches relatives à la langue et à l'histoire des Comans relèvent en Hongrie d'une longue tradition. M. Németh qui lui-même est d'origine comane s'est longuement occupé de ces questions et son travail a été fructueux. Il a commencé des recherches dans ce sens au début de sa carrière, avec les devinettes du Codex Cumanicus, pour publier, après avoir

expliqué les noms de lieux et de personnes comans en Hongrie, une dissertation traitant du nom des Comans et de l'origine de ce nom, et revenir ensuite à cette même question. Une de ses plus belles oeuvres est la petite monographie qu'il a consacrée à un groupe ethnique organisé, d'origine comane, dans la Hongrie du XIII^{ème} siècle, les Neugeri.

C'est à M. Németh que revient le grand mérite d'avoir trouvé une solution à ce problème de l'appartenance de la langue des Pétchénegues. Il a établi à partir des noms de tribus et de personnes, qu'il s'agit là d'une langue proche parente de la langue des Comans, l'une et l'autre devant être classées dans le groupe des langues dites kiptchak.

Dans une monographie digne de la plus grande attention, il s'est occupé des inscriptions runiques de la vaisselle d'or de Nagy-Szent-Miklós appelée encore trésor d'Attila. Après avoir déchiffré l'écriture runique jusqu'alors inconnue, il en vint à la conclusion que ce trésor avait appartenu aux Pétchénegues, et que les inscriptions qu'on pouvait y lire étaient en pétchénegue. Quant à l'écriture elle-même, il estime qu'elle se rattache étroitement à l'écriture runique des Turcs occidentaux d'une part, à l'écriture runique hongroise de l'autre.

L'écriture runique turque avec les problèmes linguistiques qui s'y rattachent a d'ailleurs exercé une attraction toute particulière sur M. Németh. Mentionnons à ce propos ses corrections aux inscriptions de l'Orkhon qui ne sont pas seulement spirituelles mais tout à fait fondées, aussi bien au point de vue philologique qu'au point de vue linguistique. Son travail le plus important dans ce domaine, porte sans conteste sur les inscriptions turques de la vallée du Talas. Ces monuments linguistiques courts, oeuvres d'une main inexpérimentée, mettent en effet à une rude épreuve les turcologues les mieux versés dans l'art de déchiffrer et d'expliquer une inscription.

Je voudrais mentionner ici, au nombre des recherches relatives aux langues turques disparues, ses investigations concernant la langue des Huns : de son avis et de celui de maints turcologues, la langue des Huns était une langue turque.

Nous devons également parler d'un très important travail de M. Németh — encore qu'il ne relève pas à proprement parler de la turcologie — sur le glossaire des Yasses ou des Alains de Hongrie. C'est en 1957 qu'on découvrit, dans les Archives Nationales, à Budapest, un glossaire qui fit sensation parmi les irani-sants : court, mais très précieux, ce document linguistique qui date de 1422 environ, est unique en son genre. Ce glossaire yasse fut une surprise d'un autre point de vue également. Selon une conception ancienne à peu près généralement admise, les Yasses arrivés en Hongrie en même temps que les Comans auraient été eux aussi de langue comane. Avec la découverte de ce glossaire, il ne pouvait plus être mis en doute que les Yasses de Hongrie parlaient encore leur langue au XV^{ème} siècle. Il est certain que la publication et le déchiffrement de ce glossaire par M. Németh faciliteront grandement la tâche de ceux qui essaieront de préciser la place et la signification de ce monument linguistique.

Parmi ses ouvrages relatifs aux langues turques vivantes, nous mentionnons en premier lieu son vocabulaire kouruk et balkar, ainsi que son choix de poésie populaire kouruk et balkar : ce sont là les premières publications scientifiques proprement dites du jeune turcologue. Nombreux sont les linguistes qui ont utilisé et qui utilisent encore avec profit les quatre petits volumes consacrés à l'osmanli parus dans la série *Sammlung Göschen*.

M. Németh s'est beaucoup occupé de l'histoire de la langue osmanlie. La bibliothèque orientale de l'Académie Hongroise des Sciences est particulièrement riche quant aux manuscrits en vieil-osmanli. M. Németh désirait mettre au point un catalogue scientifique de ces manuscrits : malheureusement en raison de ses autres occupations, ce projet n'a pu être réalisé jusqu'à présent. A vrai dire, ce travail a été commencé avec, pour résultat, l'étude écrite sur le *Ferah-nâme* de *Ibn Haïb*. La lecture correcte des textes en vieil-osmanli soulève des problèmes particuliers du point de vue phonétique : induits en erreur par le caractère polyphonique de l'écriture arabe, beaucoup lisent ces textes avec un phonétisme plus ou moins moderne. Monsieur J. Németh a insisté à maintes reprises sur l'absurdité d'une pareille méthode de lecture. Dans la reconstitution impeccable du système phonétique du vieil-osmanli il a accordé une grande importance aux textes de vieil-osmanli pour lesquels on avait eu recours à une écriture autre que l'arabe. Ses vues, il les a résumées dans les remarques relatives aux notes de Georgievits.

Au cours de ses recherches consacrées au vieil-osmanli, il en est venu à expliquer les vers turcs de *Bálint Balassa*. Ce grand poète hongrois du XVI^{ème} siècle qui par ailleurs connaissait et parlait le turc à la perfection, plaça en tête de certains de ses poèmes le début d'une chanson turque qui lui fournissait la musique de son poème. Ces vers turcs cités par *Balassa* sont précieux non seulement du point de vue linguistique, mais l'intérêt extrême qu'ils présentent à nos yeux provient de ce que *Balassa* connaissait ces poésies populaires de la bouche même de l'homme du peuple. Rien d'étonnant à ce que M. J. Németh ait retrouvé une partie de ces chansons populaires parmi les textes du *karagöz*.

Il s'est occupé méthodiquement des dialectes osmanlis, plus précisément des dialectes turcs des Balkans. C'est au lendemain de la première guerre mondiale qu'il a entrepris des recherches au sujet d'un dialecte archaïque de valeur, celui de *Vidin*. Toute une série de communications a jalonné de longues années durant, les progrès de ces travaux. Le manuscrit de l'ouvrage qu'il a projeté est pratiquement prêt, il ne reste plus qu'à y mettre la dernière main, M. Németh poussant très loin le souci de la qualité dans son travail. Souhaitons que cet ouvrage dialectologique d'une grande importance puisse être publié bientôt. M. J. Németh a, peu à peu, élargi le champ de ses recherches relatives aux dialectes, à toute la péninsule des Balkans. Le résultat des recherches auxquelles il s'est livré jusqu'ici, est la détermination exacte de la place et de la répartition des dialectes turcs en *Bulgarie*. En ce qui concerne les autres groupes de dialectes, il a entrepris des recherches touchant aux vestiges laissés par le turc en *Albanie*.

Parmi ses recherches portant sur les autres langues turques actuelles, je mentionnerai seulement ici, celles qu'il a consacrées au yakoute, et à propos de celles-ci, je ferai une place spéciale à la monographie qui a pour titre «Les bases de la phonétique du proto-yakoute». Nous ne pouvons assez regretter que cet ouvrage n'ait paru qu'en hongrois, les résultats qu'il contient échappant ainsi à beaucoup de turcologues. Bien que la parution de cet ouvrage soit déjà assez ancienne, et compte tenu de quelques points à compléter, il mériterait toujours d'être publié en langue étrangère.

Dès le début de sa carrière, M. J. Németh s'est occupé des langues dont on pouvait supposer qu'elles étaient apparentées aux langues turques. Dans la dissertation qu'il écrivit dans sa jeunesse sur les rapports linguistiques entre le turc et le mongol, il adoptait un point de vue plutôt sceptique en face de la théorie altaïque. Par la suite son opinion ne devait guère changer. Il expliquait les rapports entre les langues turques et d'autres langues par des contacts remontant à des époques très reculées, plutôt que par des liens génétiques. C'est dans cet esprit qu'il écrivit son ouvrage sur les rapports anciens entre les langues ouraliennes et les langues turques, ouvrage qui mérite une attention toute particulière. Dans «La préhistoire des langues turques», synthèse de ses recherches antérieures, il tente de répondre aux plus importantes des questions que posent les débuts de la langue turque et ses attaches anciennes.

Un regard sur la bibliographie succincte de ses oeuvres suffira pour donner une idée de tout ce que nous avons passé ici sous silence de l'activité scientifique de Monsieur Németh. Nous n'avons pas parlé de son travail de professeur, de son activité dans le domaine de l'organisation du travail scientifique, et nous n'avons pas évoqué non plus la personnalité si sympathique de l'homme. Il nous semble du reste que cette journée solennelle n'est qu'une étape transitoire dans une vie si féconde en résultats scientifiques. Qu'il nous soit permis cependant de nous saisir de cette occasion solennelle pour souhaiter à Monsieur Németh, au nom de ses élèves et de ses collègues, une longue vie et de nouveaux succès dans sa belle carrière de savant.

L. LIGETI